

Guillaume Lévesque

---

**De l'habitude de saluer les passants**

---

**BeQ**

Les opuscules : no 1 (ver. 1.0)

**La Bibliothèque électronique du Québec**

Ce court texte de Guillaume Lévesque (1819-1856) a paru dans *le Répertoire national* de James Huston, en 1848, avec la note suivante : « M. Guil. Lévesque est avocat du barreau de Montréal. Il fut un de ceux qui furent condamnés à mort par la cour martiale de Sir John Colborne, pour avoir pris part au mouvement insurrectionnel de 1838. Son jeune âge, il n'avait alors que dix-neuf ans, le fit gracié, mais à condition qu'il irait vivre à cent lieues de la frontière. » Guillaume Lévesque se réfugie alors en France, puis, lorsqu'il est gracié, revient au Canada. Il est admis au barreau, mais exerce plutôt la profession de traducteur à l'Assemblée législative. Il est l'auteur d'un récit : *La croix du Grand Calumet*.

## **De l'habitude de saluer les passants**

Les manières sont l'indice le plus frappant et le plus certain du caractère et de la pensée d'un peuple. Elles sont la peinture de ses moeurs. En effet, tout sentiment généralement éprouvé, toute opinion commune, tout préjugé public, influe sur les habitudes extérieures et se reflète dans les actes de celui qui le partage; tellement que l'examen des pratiques journalières des membres isolés d'une société la fait mieux connaître, la dévoile plus clairement que l'étude de ses institutions écrites et de ses faits collectifs. Il y a toujours un certain nombre de personnes qui s'éloignent du type commun et ont des manières différentes de celles de leurs compatriotes; quelques-unes encore ont un maintien si peu tranché, qu'on ne saurait jamais deviner à quelle nation elles appartiennent; on les prendrait en tout pays, même dans le leur, pour des étrangers. Mais ces exceptions ne s'appliquent qu'à l'individu; des manières communes à un peuple entier ne sauraient être trompeuses, aussi sont-ce les pratiques extérieures les plus universellement répandues qui présentent le plus fidèlement l'image de son caractère et de son état social.

Comme les autres peuples, le Canadien se peint dans ses manières. Entre autres l'habitude de saluer les passants, si fidèlement observée dans nos campagnes, frappe les étrangers au seuil même de notre pays. Parcourez le Canada

français d'un bout à l'autre, qui que vous soyez, il vous semblera que tous vous connaissent; uniformément chaque personne que vous rencontrerez ôtera son chapeau en signe de respect et d'amitié, et vous apercevrez sur la figure de l'inconnu et du voyageur qui passe près de vous l'expression de la bienveillance. Vous serez vous-même forcé, après quelque temps, de convenir que vous passeriez pour un homme mal élevé, si vous n'en faisiez autant et si, conformément à l'usage reçu, vous n'étiez le premier à saluer les femmes; vous verrez aussi que cette coutume est universelle, commune à tous et réciproque aux grands et aux petits, aux riches et aux pauvres, à la vieillesse et au jeune âge.

Cet échange d'égards et de civilités qui paraît particulier à notre pays, ce salut si futile en apparence et si peu réfléchi, exprime cependant une des pensées les plus profondes, un des plus nobles sentiments qui puissent animer un peuple. Les grandes pensées viennent du cœur, dit Vauvenargues, et que dit le cœur: les hommes sont tous frères et tous égaux. Voilà la pensée qui engage le Canadien à saluer son compatriote et l'étranger, l'inconnu et l'ami, à ôter son chapeau lorsque passe le riche ou l'indigent. Il fait ce que son cœur lui dit, ce que son âme lui inspire. Cet homme, ce voyageur m'est inconnu, dit-il, mais il est peut-être malheureux; qu'il soit consolé, il verra qu'il n'est pas seul sur la terre, que d'autres pensent à lui; et il lui souhaite le bonjour. Cet autre peut-être est un ami encore inconnu mais qu'il trouvera dans d'autres temps; il le salue pour lui dire qu'il est maintenant le sien et l'inviter par ce signe à réclamer son aide. Est-ce un homme puissant, un riche; qu'il sache que le Canadien n'envie ni son rang ni sa fortune. Au pauvre, au

malheureux, il dira le front découvert: que Dieu te bénisse, frappe et tu trouveras un abri sous mon toit. Voilà ce que veut dire le salut donné aux passants; c'est l'expression de la confraternité, de la justice et de l'égalité qui distinguent les Canadiens.

Cet usage indique aussi la persuasion de l'égalité entre tous les hommes, c'est une protestation de chaque instant, de tout un peuple, contre ces distinctions sociales qui s'établissent au hasard, qui attribuent aveuglément, aux uns la fortune et la considération, aux autres le mépris et la misère; et cette idée de l'égalité est commune à tous les Canadiens aussi bien que l'estime qu'ils ont pour toute personne en quelque position qu'elle se trouve placée. Chez la plupart des peuples, on se dit en parlant des autres hommes: *je suis autant que vous*, et l'on craindrait de perdre de son importance en leur témoignant le moindre respect; c'est l'orgueil et l'égoïsme, et la préférence de soi-même qui inspirent ce sentiment; n'est-il pas plus digne, plus généreux en saluant le passant comme font les Canadiens, de dire: *vous êtes autant que moi, je vous estime à l'égal de moi-même?*

Cette habitude de saluer tout le monde indistinctement a encore sa source dans un sentiment religieux et appartient à la plus haute philosophie. L'homme est sur cette terre celui de tous les êtres qui se rapproche le plus de la divinité. Il a été créé à son image, et son âme est le souffle de Dieu. Si sa nature est tellement élevée, si la meilleure partie de lui-même a une origine aussi sublime, ne mérite-t-il pas tous les égards? n'est-il pas digne de tous les respects? et honorer l'humanité, honorer l'homme n'est pas rendre hommage à son créateur. En effet l'esprit de Dieu est partout vivant dans

l'humanité; chez le bon et le méchant, chez le grand et le petit, chez l'enfant nouvellement mis sur la terre, chez le vieillard prêt à remonter vers son auteur, chez la femme qui, plus souvent que nous, pense à Dieu, et s'élève davantage vers lui en l'adorant avec plus de ferveur. Il semble donc que tous les hommes quels qu'ils soient, ont droit à notre respect; cette considération, mes amis, aussi bien que la vénération due à nos anciens usages, vous engagera à faire comme jusqu'ici, à conserver *l'habitude de saluer les passants*.



**La Bibliothèque électronique du Québec**  
n'est subventionné par aucun gouvernement  
et est la propriété exclusive de  
Jean-Yves Dupuis.